

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

HORS-LA-LOI

ANNA NORTH

HORS-LA-LOI

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean Esch



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Outlawed*

© Anna North, 2021.

© 2022, Éditions Stock
pour la traduction française.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-511-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour ma famille

CHAPITRE 1

En l'an de grâce 1894, je devins une hors-la-loi. Comme beaucoup de choses, cela ne se fit pas du jour au lendemain.

Tout d'abord, il fallait que je me marie. En ouvrant le bal le jour de mes noces, je m'estimais chanceuse. À dix-sept ans, je n'étais pas la première fille de ma classe qui se mariait, mais je faisais partie des premières, et mon époux était un beau garçon issu d'une bonne famille, il avait trois frères et sœurs, comme moi, et sa mère en avait eu six. Étais-je amoureuse de lui ? Avec mes amies, nous avons pour habitude de dire que nous aimions nos galants et je me souviens d'avoir parlé pendant des heures de ses épaules larges, de sa façon de danser – maladroite mais charmante –, de la timidité avec laquelle il prononçait mon nom.

Les premiers mois de mon mariage furent

agréables. Mon mari et moi étions habités par un désir ardent et permanent. En classe de troisième, lorsque les garçons et les filles étaient séparés, pour nous préparer à la vie conjugale, Mme Spencer nous avait expliqué qu'il serait de notre devoir de coucher régulièrement avec notre mari afin de donner des enfants au Petit Jésus. Nous connaissions déjà tout ce qui avait trait aux enfants. Chaque année, depuis le cours élémentaire, nous lisions *Les Leçons de l'Enfant Jésus-Christ* de Burton, alors nous savions que Dieu nous avait envoyé la Grande Grippe pour faire disparaître le mal sur Terre, comme il avait envoyé le Déluge des siècles plus tôt. Nous savions que le Petit Jésus était apparu à Mary de Texarkana après que cette maladie avait tué neuf hommes, femmes et enfants sur dix, de Boston à la Californie, et qu'Il avait passé un contrat avec elle : si les survivants étaient fertiles et peuplaient le monde à Son image, Il leur épargnerait de nouvelles maladies ; tous leurs descendants

et eux-mêmes seraient chers à Son cœur, éternellement.

Mais en troisième, on nous apprit à coucher avec nos maris, à nous laver avant, à mettre un peu de parfum derrière les oreilles, à respirer lentement pour détendre nos muscles et à essayer de regarder nos maris dans les yeux. On nous apprit qu'on allait saigner.

« Ne vous inquiétez pas, disait Mme Spencer, tout sourire. C'est douloureux au début seulement. Au bout d'un moment, vous commencerez à aimer ça. Il n'y a rien de plus joyeux que deux personnes qui s'unissent pour faire un enfant. »

Au début, mon mari ne savait pas quoi faire, mais il prenait ses responsabilités au sérieux et compensait son manque d'expérience par de l'ardeur. Nous habitons chez ses parents, le temps qu'il économise de quoi acheter une maison, et le matin sa mère faisait de petites plaisanteries en disant que bientôt je mangerais pour deux.

Dans la journée, j'assistais encore aux accouchements avec maman. J'étais l'aînée et la seule qui voulait en savoir plus sur les naissances par le siège, les nausées matinales et la fièvre puerpérale ; par conséquent, c'est moi qui prendrais la relève lorsque maman serait trop âgée. Quand je faisais les tournées avec mon alliance toute neuve, les futures mères m'adressaient un clin d'œil et me taquinaient.

« C'est bien que tu apprennes tout ça maintenant, me dit Alma Bunting, quarante ans, enceinte de son sixième enfant et souffrant d'hémorroïdes. Comme ça, tu ne seras pas surprise lorsque viendra ton tour. »

Je me contentais de rire. Je n'étais pas comme mon amie Ulla, qui avait déjà choisi huit prénoms de bébé, quatre pour un garçon, quatre pour une fille. Quand j'avais dix ans et ma sœur Bee deux mois seulement, maman était tombée malade et elle était restée alitée un an. Donc j'avais déjà été mère : j'avais changé un bébé, je lui avais

donné le biberon quand maman ne pouvait pas l'allaiter, je l'avais rassuré la nuit, alors que j'avais encore l'âge d'avoir peur du noir. Je n'étais pas pressée de recommencer. Je savais, en travaillant avec maman, que cela pouvait prendre des années, même pour une jeune fille comme moi, et j'étais heureuse de coucher avec mon jeune mari et de continuer à m'éclipser en douce pour aller boire du vin d'amélanchier derrière la grange des Peterson avec Ulla, Susie et Mary Alice, sans avoir à me soucier de quiconque à part moi.

Mais six mois déjà s'étaient écoulés depuis notre mariage, et la mère de mon mari s'attardait dans la cuisine pendant que je rangeais la vaisselle du petit-déjeuner.

« Tu sais, me dit-elle, après avoir fait la chose, tu ne dois pas te lever tout de suite pour vaquer à tes occupations. Tu dois rester allongée au moins un quart d'heure, le temps que tout se fasse. »

Elle s'adressait toujours à moi comme si nous étions deux filles du même âge qui

échangent des ragots après l'école, mais ce n'étaient pas des ragots, et nous n'étions pas amies. Je répondis d'un ton léger et joyeux :

« Maman dit que ça ne change rien. Elle dit que le plus important, c'est la période du mois. C'est pour ça que je note tout sur mon calendrier.

– Ta maman est une femme très intelligente. » Elle n'avait jamais aimé maman. « Mais parfois, toute aide est la bienvenue. »

Elle prit les tasses à thé que je tenais dans les mains.

« Je vais finir. Prépare-toi pour aller au travail. »

Je ne suivis pas le conseil de ma belle-mère : je n'ai jamais aimé traîner au lit. En revanche, je commençai à prendre ma température tous les jours pour savoir exactement à quel moment j'étais fécondable. Toutefois, je ne m'inquiétais pas. Maman m'avait raconté qu'il lui avait fallu huit mois pour être enceinte de moi et que papa avait

failli la quitter, mais ensuite Janie, Jessamine et Bee étaient venues facilement. Mon mari se moquait de sa mère quand nous étions seuls tous les deux. Elle s'était tellement immiscée dans le mariage de son frère aîné, disait-il, que sa belle-sœur l'avait chassée de chez eux. Nous fûmes heureux pendant encore six mois, et puis arriva les un an.

« Il n'y a plus qu'une seule chose à faire, déclara maman. Il faut que tu couches avec quelqu'un d'autre. »

La moitié du temps, m'expliqua-t-elle, c'était l'homme qui était stérile.

J'étais choquée. Mme Spencer nous avait expliqué que la raison principale lorsqu'on ne parvenait pas à tomber enceinte, c'était qu'on ne couchait pas assez souvent avec son mari ; la seconde raison, c'était qu'on oubliait de réciter ses prières. Si une femme accomplissait ses devoirs vis-à-vis de son mari et du Petit Jésus, et si malgré cela, elle ne tombait pas enceinte, cela signifiait sans doute qu'une sorcière lui avait jeté un sort,

généralement une femme elle-même stérile qui voulait transmettre son mal à d'autres.

Je savais, par maman, que les sorts n'existaient pas, et que parfois le corps se déréglaient tout seul, mais je n'avais jamais entendu parler d'un homme stérile. Quand Maisie Carter et son mari ne purent avoir d'enfant, c'est Maisie qui fut chassée de chez elle et dut aller vivre au bord de la rivière avec les rétameurs et les ivrognes. Quand Lucy McGarry ne parvint pas à tomber enceinte, sa famille la reprit, mais lorsque deux de leurs voisines firent des fausses couches le même été, tout le monde accusa Lucy. J'avais onze ans lorsqu'elle fut pendue pour sorcellerie. Je n'accompagnais pas encore maman dans ses tournées, je n'avais jamais vu quelqu'un mourir. J'étais terrorisée, non pas par la violence de la scène, mais par la rapidité : Lucy était là, sur l'estrade, et une seconde plus tard elle se balançait dans le vide, dessous. J'essayais d'imaginer ce qu'on voyait, ce qu'on pensait et ce qu'on ressen-

tait à cet instant, avant de plonger subitement dans les ténèbres. Plus que dans les ténèbres, dans le néant. Cette terreur m'empêcha de dormir ce soir-là, et longtemps après. Pourtant, face à la potence, j'avais applaudi comme tout le monde. Sauf maman.

« Je n'ai pas envie de coucher avec quelqu'un d'autre, dis-je. On ne peut pas essayer encore un peu ? »

Maman secoua la tête.

« Les gens commencent à jaser. Mes patientes me demandent pourquoi tu n'es pas déjà enceinte. »

Elle me trouverait quelqu'un, m'assura-t-elle. Il y avait des hommes qui faisaient ça pour l'argent, des hommes dont la virilité avait fait ses preuves et qui savaient garder un secret. Quand ce serait la bonne période, elle me ferait rencontrer quelqu'un dans la journée, plusieurs jours de suite.

« N'y vois pas une infidélité à ton mari. Dis-toi que tu te protèges. »